



édito

RICOCHETS a besoin de vous pour rebondir !

Au fil des mois, on voit de moins en moins de volontaires pour s'occuper régulièrement de la gestion du média. Actuellement, seulement 2 personnes suivent régulièrement le site internet, la mise en page et la diffusion des versions papiers de RICOCHETS.

Le site internet plaît de plus en plus, les journaux papiers sont attendus et reconnus, mais pourtant personne ne s'engage de manière régulière pour participer à toutes les tâches utiles.

De même, peu de personnes nouvelles publient des contenus.

Il suffirait pourtant d'une équipe d'environ 10 personnes pour faire vivre et grandir ce média facilement sans y passer beaucoup de temps.

Malgré les succès et l'utilité reconnue de RICOCHETS, malgré l'importance d'un média libre et de contre pouvoir, les 2 personnes qui restent s'épuisent, doivent réduire la voilure et espacer les parutions papier...

A terme, c'est l'existence même de ce média qui pourrait être menacée si de nouvelles forces vives n'apparaissent pas prochainement.

RICOCHETS compte sur vous, pour que vive la résistance et l'expression.

Une culture de résistance

C'est un écosystème concret et local de groupes et personnes diverses pour construire une société soutenable & s'attaquer aux causes des désastres écologiques, sociaux et climatiques

Les meilleurs actes individuels et les meilleurs groupes agissant isolément ne suffiront pas si on veut arrêter vraiment la destruction du vivant et des humains, si on veut des sociétés solidaires et construire notre autonomie en gardant la planète vivable. Nous avons besoin de créer et étendre des écosystèmes de résistance où, consciemment et de manière plus ou moins organisée, toutes sortes de personnes, de groupes, de militants et d'activistes, d'associations, d'actions, de lieux, d'outils, se mettent en relation, coopèrent, s'informent, mutualisent, se complètent..., dans la solidarité, la complicité et l'entraide.

Notre problème est que la culture dominante est en train de tuer la vie sur la planète. Cette civilisation industrielle détruit, exploite, aliène et transforme le monde vivant en zones mortes, marchandises, en déchets.

RÉSISTER ? CE N'EST PAS SIMPLEMENT DÉNONCER LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE OU LA MAUVAISE VOLONTÉ DES DIRIGEANTS

La maison Marguerite, une 3ème voie...

Il n'y a pas que deux modèles pour organiser l'économie ; le choix binaire capitalisme contre socialisme ; le marché et l'Etat.

Il y a place pour une 3ème voie fondée sur l'intérêt de la communauté et non pas des seuls individus.

Une économie basée sur la culture du partage ;

Une économie qui existait bien avant le capitalisme ; une forme de gouvernance efficace pour organiser la vie sous l'ancien régime et peu à peu mise aux oubliettes.

L'économie de partage était le meilleur moyen pour optimiser les ressources frugales à cette époque.

Depuis la nuit des temps, la mise en commun et la gestion collective des pâturages, des forêts, a été la norme. C'est ce qu'on appelait « les communs »



Quel rapport, me direz vous avec la Maison Marguerite ?

Nous sommes arrivés au bord du gouffre ; nous avons cru construire une vie meilleure, jeté nos pesticides sur la Terre et dans nos rivières,

salopé mers et océans empesté l'air, vidé les mines, irrigué le désert, acidifié la pluie, fait fondre les glaciers et la banquise,, exterminé des tas d'espèces, abeilles et oiseaux, (j'ai un faible pour les petites mésanges qui font un travail de dingue) fait péter l'atome, enfouit les déchets radioactifs, etc.

Franchement, on en a bien profité et on s'est bien amusés !

Maintenant, on n'a plus le choix ; pas d'échappatoire ; c'est la Dame Nature qui nous dit stop. Et c'est là mon lien avec

la Maison Marguerite.

Fini l'Avidité, apprendre le partage et être heureux de le faire.

Devenir solidaire pour ne pas tomber dans la barbarie ; (une spécialité humaine)

Dans un prochain article, je vous dirai comment ça se passe concrètement, et comment le « faire ensemble » nous remplit de joie.

D'ores et déjà vous pouvez jeter un œil sur le site des petites pierres et pour les « face bookers » vous pouvez suivre l'avancée de la restauration de cette maison en tapant « Solidarloc, aide, accueil accompagnement »

voir aussi l'article :

<https://www.lespetitespierres.org/renover-la-maison-marguerite-a-crest>

Poésie

#je sais
#Je parle
#J'écoute
#J'observe
#Je vis
#Je rêve
#Et c'est fini...

Anonyme

Nous devons radicalement y mettre un terme. **Voilà pourquoi notre objectif est de démanteler la civilisation industrielle, sa structure, ses hiérarchies, son idéologie et ses valeurs, pièce par pièce.** Pour cela nous avons besoin de stratégies complémentaires, de tactiques diversifiées et d'actions efficaces. Mais nous avons aussi besoin d'analyses structurelles, de courage, de défiance, d'imagination et de rage.

Voici ce qu'on entend par résistance et ses diverses formes :

D'abord, qu'est-ce que résister ? Ce n'est pas simplement dénoncer le réchauffement climatique ou la mauvaise volonté des dirigeants. Ce n'est pas s'enliser dans les concours de "meilleur consommateur.trice", dans les écogestes ou le développement économique durable. Résister, c'est s'opposer directement aux systèmes d'oppressions, à la civilisation industrielle. C'est comprendre que ces systèmes ont un début historique et une fin. Résister c'est vouloir démanteler ces systèmes, accélérer leur fin. Comment donc résister ? Grâce à des actions organisées qui se passent en dehors des institutions existantes du pouvoir, qui visent à les renverser en en construisant d'autres dans un même mouvement. C'est possible grâce à cinq stratégies complémentaires :

Stratégie 1 - LUTTER :
Apporter son soutien aux luttes pour

la justice sociale et écologique en cours et s'y investir. Promouvoir l'équité et entraver l'exploitation exercée par les puissants.

Stratégie 2 - DEFENDRE :

Défendre les territoires et empêcher l'expansion de la déforestation, des extractions minières, des chantiers de construction et ainsi de suite, afin que plus de terres et d'espèces soient préservées au moment où la civilisation s'effondrera.

Stratégie 3 - ORGANISER :

Construire et mobiliser des organisations de résistance décentralisées en mesure de soutenir les activités mentionnées.

Stratégie 4 - CREER :

Rétablir des pratiques de subsistance soutenable (dont la polyculture de plantes pérennes et vivaces pour l'alimentation) et des pratiques d'organisation démocratiques afin de recréer des cultures humaines soutenables, résilientes et démocratiques.

Stratégie 5 - ATTAQUER :

Recourir aux actions directes contre les infrastructures industrielles destructrices, en particulier celles du secteur énergétique. Bloquer, perturber, saboter toute initiative polluante ou autrement nuisible.

-> Retrouvez nos brochures et articles sur Ricochets.cc

Les Indiens du futur
indiensdufutur@riseup.net

#RDV : Discussion - une "culture de résistance" pour notre territoire, mercredi 13 nov. 2019 - 19h30 - Café l'HYDRE, 1 rue de la République, 26400 CREST
Soirée discussion sur les divers groupes et divers modes d'actions utiles à faire grandir et mettre en lien pour résister au capitalisme, au système industriel écocide et aux régimes autoritaires.

Les incroyables Brochures iconoclastes et émancipatrices de RICOCHETS.CC

Ecologie, social, politique, émancipation, résistances... RICOCHETS c'est aussi l'édition de brochures !

N'importe quel groupe ou personne avec qui on se sent en affinité peut proposer l'édition d'une nouvelle brochure à RICOCHETS.

Il est juste souhaité une implication concrète dans la mise en page.

RICOCHETS pourra même, suivant les cas, avancer les frais d'impressions. A discuter suivant les tirages et modes de diffusion.

Ces brochures seront plus spécialisées, sur un thème, avec la possibilité de mettre des textes plus longs, et seront faciles à imprimer (format A4 ou A5).

- Nos brochures sont téléchargeables et imprimables librement, diffusables toujours à prix libre.

> www.ricochets.cc/brochures.html

Précarisation accrue des chômeurs, casse des services publics, privatisations, perte de sens, retraites libéralisées, vie chère, destructions accélérées du climat et du vivant, répression féroce... Les motifs de révolte collective ne font qu'augmenter !

Ne nous focalisons plus sur Macron et sa clique d'éborgneurs

Si par mégarde vous n'avez pas encore trouvé une bonne raison de vous révolter profondément et définitivement, le régime macroniste vous en a fourni toutes les semaines !

Les cheminots et travailleurs SNCF sont comme plein de monde confrontés de plein fouet au rouleau compresseur capitaliste, qui ira toujours plus loin dans la casse sociale et l'extrémisme ultralibéral si rien ni personne de l'arrête.

LE GOUVERNEMENT NIVELLE PAR LE BAS ET LES MERDIAS ENFONCENT LE CLOU DU DISCRÉDIT ET DE LA DIVISION

Le gouvernement est là pour niveler par le bas et les merdias enfoncent le clou du discrédit et de la division pour mieux régner sur les ruines. Ils préfèrent aussi appliquer les idées de l'extrême droite que perdre leur pouvoir.

Mais le ras le bol monte, et les cheminots sont en bonne voie de "gilet-jaunisation" et d'émancipation vis à vis de leurs syndicats.

Avant le 5 décembre, les sempiternels bégalements sur le mode "les grévistes prennent honteusement en otage les clients (usagers c'est fini) et les travailleurs qui se lèvent tôt" ne convaincront que les éditorialistes du sérail et le bloc bourgeois, car le petit peuple sera en grève également et/ou dans la rue, soit pour tout brûler, soit pour virer TOUTE l'oligarchie, soit pour tout reconstruire d'une manière soutenable et fraternelle, soit les trois en même temps.

Les merdias et les gouvernements ayant fait depuis des lustres un travail de sape et de dénigrement, beaucoup de gens considèrent les chômeurs comme des feignants, des tire au flanc, des pompeurs d'argent public, des magouilleurs et parasites qui prennent l'argent des honnêtes travailleurs. Les expressions "y z'ont qu'à travailler", "si on veut on peut", "y a plein d'emplois non pourvus".... et autres inepties sont répétées en boucle tant par les éditocrates lèche botte des milliardaires que par des petites gens aveuglées par les propagandes capitalistes assénées à longueur d'antennes.

Le régime et ses alliés comptent sur les bourrages de crânes qui traitent les chômeurs en parias infériorisés pour faire passer comme une lettre à la poste leurs nouvelles mesures qui attaquent violemment les droits des chômeurs.

Mais peut-être qu'à présent chômeurs et travailleurs (qui sont en réalité les mêmes) ne sont plus dupes et vont se révolter pour de bon, non seulement contre ces mesures antisociales, contre le gouvernement, mais surtout contre toutes les bases du capitalisme lui-même ?

Car ce sont bien les dogmes du capitalisme qui posent problème : le marché du travail, le salariat, la

concurrence "libre", la compétition de tous contre tous, l'accumulation du capital, les jeux boursiers indécentes, le fait même de donner une valeur subjective aux biens et services en fonction du Marché, la captation par les possédants de la Valeur produite par les travailleurs, la propriété privée des moyens de production, des terres et de l'immobilier, etc.

A présent, le capitalisme galvanisé par le macronisme veut racler tout ce qui reste à racler au profit des

plus riches. Retraites, droits au chômage, ressources naturelles, biens publics, fonctionnariat...., tout est détruit, pillé, privatisé jusqu'au bout pour que le capitalisme puisse continuer sa croissance et les actionnaires s'enrichir.

A présent, dirigeants sociopathes et capitalistes vampires ne veulent plus (baisse de la croissance et de leurs profits oblige) lâcher quelques miettes pour que les peuples restent à peu près tranquilles et supportent bon gré mal gré leur exploitation et la destruction de leurs conditions de vie. Les capitalistes et leurs obligés politiques comptent à présent sur la matraque plutôt que sur "le pain et les jeux" pour que le bas peuple se tienne sage et que tout retourne "à la normale".

A présent, les conséquences désastreuses du capitalisme et de la civilisation industrielle, qui déjà détruisaient en grand les humains et le vivant partout sur Terre, mettent en péril le fonctionnement même de la planète (le climat, les cycles de l'eau...), les bases du vivant (sols, eau, écosystèmes...).

Si on laisse faire les macron, les blocs bourgeois, les multinationales, le capitalisme et les Etats, la planète deviendra à peu près inhabitable, on risque de subir davantage de guerres, de néofascismes, des écocides monstrueux (y en a déjà), et il est probable que l'humanité n'y survive pas.

On est donc face à des enjeux gigantesques et existentiels. Davantage de monde va t-il réagir pour de bon à l'image des gilets jaunes ou continuer dans le déni suicidaire, l'autruche, la soumission, la peur, la foi dans les technologies, le repli individualiste, l'illusion du développement durable ou du capitalisme vert, la résignation, la fuite dans les distractions...?

J'évoque tout ça parce qu'il faut bien comprendre qu'à présent l'important n'est plus de s'opposer à telle ou telle mesure pourrie, mais de voir plus loin, non seulement faire chuter le gouvernement et son tyran en chef, mais arrêter le capitalisme et ses destructions, sortir du dogme du salariat et du travail, inventer autre chose que l'économie sur fond de classes sociales en concurrence.

A présent, il faudra, entre autre, que les travailleurs et les syndiqués débordent les syndicats réformistes, et organisent eux-mêmes une grève générale longue et dure, en faisant jouer comme d'antan la solidarité pour tenir. Car les dirigeants syndicaux se coucheront très vite dès que macron lâchera quelques miettes.

De plus, obtenir une amélioration, un non-recul ou un report de certaines mesures libérales ne changera en rien la domination et la destruction capitaliste, ne touchera en rien au régime politique antidémocratique, et n'arrêtera en rien la destruction du vivant orchestrée par ces deux structures totalitaires et omnicidaires.

Tant qu'on reste dans le cadre économique existant, on sera prisonnier, on pourra seulement allonger ou repeindre nos chaînes.

Tant qu'on reste dans le cadre verrouillé des institutions politiques antidémocratiques en place, on pourra seulement choisir la couleur des dirigeants et de leurs matraques.

Ne nous focalisons plus sur Macron et ses députés laquais, mais ciblons plutôt le pouvoir économique, la remise en cause radicale de la propriété des moyens de production, les multinationales qui possèdent les terres, les bâtiments, les usines... et font et défont la loi et les régimes suivant leurs intérêts.

C'est là qu'est l'enjeu et le pouvoir, macron n'est qu'un sinistre pantin, un larbin minable, un tyran brutal et cynique interchangeable. Sa démission et de nouvelles élections ne seraient qu'un piège de

plus pour étouffer la révolte générale et tuer le soulèvement dans les jeux politiques et vains des appareils institutionnels.

Si on veut des changements radicaux, la justice sociale, la protection du vivant, on devra s'attaquer aux vrais donneurs d'ordre, aux grands systèmes capitalistes et à leurs propriétés, pas aux simples exécutants comme macron et sa clique d'éborgneurs et menteurs professionnels qui servent de paravent et de punching ball.

Pour des démocraties directes et locales, la destitution radicale des gouvernements et du capitalisme !

Objectifs, stratégie et tactiques
Pour avancer et gagner, il faudra approfondir et clarifier les objectifs (virer Macron, mesures sociales, RIC, arrêter le capitalisme, démocratie directe...?), élaborer des stratégies offensives adaptées à la situation pour éviter de tourner en rond et subir, et pratiquer divers modes d'actions efficaces permettant d'atteindre les objectifs.

Camille Pierrette

Economie positive : une piste pour la croissance

Les Esquimaux sont maintenant bien équipés en congélateurs, réfrigérateurs, climatiseurs. Le marché est saturé. Quel relais de croissance ? Si on a réussi à convaincre les Inuits d'acheter des congélateurs, on réussira bien à persuader les Saoudiens, Qataris, Koweïtiens, Singapouriens, Chinois de s'équiper de radiateurs, poêles, cheminées ?

Un être sous l'équateur, ce serait du dernier chic ! Or, le segment du luxe est porteur, les riches prescripteurs. Leur bon goût dicte la mode. Bientôt les classes moyennes voudront elles aussi leur radiant, leur insert, leur cheminée, leur flambée équatoriale sous la bulle climatisée.

Contre les tristes déclinologues, contre les sinistres collapsologues, positivons !

Le chauffage tropical, voilà une piste de croissance. Avis aux entrepreneurs !

Auteur d'été

DETRUISONS LE CAPITALISME



AVANT QU'IL NE NOUS DETRUISE
Sibérie, Amazonie, Afrique, forêts, pôles, océans, humains et autres êtres vivants...

Librairie ambulante La Petite Agitée

Depuis plusieurs années notre librairie associative se déplace d'événements en événements, sans lieu fixe, sans calendrier ni communication. Au gré des rencontres et des envies, nous déballons les cartons.

Vous y trouverez pèle mèle des fanzines libres de droits, des supports audios, des livres largement diffusés et d'autres - presque- confidentiels. Tous ont un parfum d'irrévérence, tous veulent rompre avec les différentes formes - nauséabondes - de dominations.

Accompagner ce vent de révolte, discuter à bâton rompu, partager ensemble les mots qui nous font vibrer ; voilà, en sommes, ce qui fait notre plaisir.

Pour nous contacter, nous inviter : buddug@riseup.net



La mort comme ode suprême à la liberté

Depuis que je suis enfant il y a une phrase qui m'a été inlassablement répétée par ma mère lorsque mes questions existentielles devenaient trop aiguës et lorsqu'elle n'avait pas de réponse à m'apporter. Elle me disait "Tu sais, s'il y a une chose dont je suis sûre, et c'est bien la seule, c'est qu'un jour tu vas mourir", ce à quoi je répondais sûrement quelque chose du genre "mais demain je suis sûr que je vais à la piscine avec les ami.e.s". "Tu ne sais pas, peut-être qu'une météorite te tombera sur la tête, ou que tu auras un accident sur la route, ou, ou, ou..."

Cette manière de voir l'existence aurait pu être anxiogène, mais je pense que c'était aussi une manière de parler de la mort de mon père. Une manière d'amener à cette mort une certaine normalité, malgré la tragédie.

Toute vie finie par mourir.

De cette phrase m'est venu toute une pratique de la vie. Finalement, de l'idée de la mort comme fin ultime, comme fatalité auquel personne ne peut échapper, j'ai développé une philosophie de la vie que j'aimerais partager dans ce texte.

Plutôt que de prendre la mort comme une horrible perspective, ou une fatalité qu'il faudrait dépasser (transhumaniste), ou une fin qui ouvrirait les portes du paradis qu'on ne peut trouver sur terre (religion monothéiste) on pensait plutôt la possibilité de la mort comme une incroyable chance de réenchâter l'existence... On retrouverait alors, peut être, la puissance de l'Utopie comme horizon émancipateur et l'action comme pratique de la liberté.

Dit autrement, si la mort est inéluctable pour toute chose vivante, et qu'on arrive à se débarrasser de la peur et du sentiment d'impuissance que cette fatalité peut faire peser sur nos épaules : on peut arriver à une pratique exagérée de la liberté.

Pour cela, il nous faudrait réapprendre à vivre avec les morts.

J'ai souvent ressenti un malaise lorsque j'utilise le mot mort. On dit plutôt décédé, parti, disparu. Ce mot recouvre trop de peurs et d'angoisses dans notre monde dénué de tout lien avec ses morts. Partout ailleurs qu'en Occident les vivants « relationnent » avec les morts. Que ce soit par des autels qui leurs sont dédiés, sur lesquels on dépose offrande et nourriture. Que ce soit par la réincarnation des morts en d'autres êtres vivants. Que ce soit par les esprits qui viennent entrer en interaction avec les vivants dans les rêves.

Dans nos sociétés matérialistes nous n'avons plus de récit, de rituel, de mythologie autour des morts, autre que marchand. La mort ne ressemble qu'à un grand vide béant et angoissant et c'est peut être pour ça qu'elle fait si peur et qu'elle semble tant séparée de la vie. Et pourtant...

Il nous faudra réapprendre à mettre nos corps en mouvements avec la mort pour héritage, danser dans les

bras de l'invisible, faire de nos fragilités mortels une force insaisissable. La danse macabre, l'insurrection des corps, la joie de chaque instant quand la mort peut tomber à tout moment, le sensible comme seul ornement. A cœur ouvert, à corps perdu, dépouiller la mort de tous ses appareils afin qu'elle reprenne place dans la vie...

Maintenant, comment tenter de ramener ce concept sensible, cette pratique, cette posture presque philosophique sur le terre de l'insurrection, de la révolte ?

Bizarrement je ne crois pas que ce soit QUE la misère sociale poussée au paroxysme de la survie qui amène les gens à prendre la rue et à porter l'émeute là où on croyait que la paix sociale était devenue torpeur social. Il est certain que l'État garde le pouvoir sur les gens en leur octroyant le minimum pour survivre, mais une fois que l'on a assené cette vérité par trop souvent entendue pour finalement justifier sa propre léthargie, comment explique t'on ces révoltes qui éclatent de partout, et pas seulement dans des

pays où se révolter serait une question de vie ou de mort? Que dire de ces jeunes gens à Hong-Kong qui partent en première ligne combattre la police avec un testament sur eux ? Que dire des Chiliens qui sortent dans la rue affronter l'armée et ses armes de guerre ? Que dire des gilets jaunes qui chaque semaine nous exhortent à ne pas lâcher la rue face à la violence mutilante et mortelle de la police ?

« Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de prendre ma retraite. » lu sur une pancarte au Chili.

« Ils nous ont tant volé qu'ils nous ont même dérobé notre peur » lu sur une banderole des gilets jaunes.

L'eau déborde du vase. Trop de colère refoulée, de justice bafouée, de domination exercée, de saccages de la vie humaine et non humaine ont créé les conditions de la révolte. Et ces révoltes mettent en jeu les corps, la vie, face à leurs armes de guerre, leurs assassinats, leurs prisons. De la révolte naît l'insécurité, la mort peut tomber à tout instant et pourtant, plutôt qu'être un frein, cette insécurité devient un point de non retour.

Si consciemment ou inconsciemment on accepte la mort comme quelque chose d'inéluctable, alors un verrou saute et nous voilà parti à l'assaut du monde. Cette force nous donne des ailes, nous permet de nous élancer sur des routes inconnues, nous apprend à marcher dans le vide, offre à nos imaginaires la possibilité de penser en dehors du cadre. Alors on prend conscience de nos forces, que l'entrave n'est que dans la tête. Qu'en nous privant de l'Utopie on nous a privé de notre puissance et qu'il suffit d'un rien pour la retrouver. Et que ce rien se retrouve peut-être autant dans la misère matérielle où on nous plonge, que dans une posture qu'on prend face à l'existence. Poussée à son extrême, cette pratique

exagérée de la liberté peut nous acculer dos au mur. L'ennemi extérieur autant que nos barrières mentales peuvent nous enserrer de toute part, tel un étau se refermant sur nous. Mais si là aussi, il nous restait finalement toujours une possibilité ? Celle d'user de notre liberté ultime, la seule que nous possédons vraiment en définitive; la mort comme ode suprême à la liberté...

On ne peut nous priver de ce choix.

Parfois, lorsque j'y pense, je me dis que fort de toute cette vie exagérée, il serait possible de pouvoir quitter ce monde avec un sourire au lèvres face à cette dernière expérience à vivre... Ou pour citer Boris Vian qui a tant écrit sur la mort :

« Je voudrais pas crever
Non monsieur non madame
Avant d'avoir tâté
Le goût qui me tourmente
Le goût qu'est le plus fort
Je voudrais pas crever
Avant d'avoir goûté
La saveur de la mort... »

Je finirai avec cet extrait tiré d'un texte A couteaux tirés avec l'Existant, ses défenseurs et ses faux critiques:

« La vie ne peut pas être qu'une chose à laquelle s'agripper. Il existe une idée qui effleure chacun, au moins une fois. Nous avons une possibilité qui nous rend plus libre que les dieux : celle de nous en aller. C'est une idée à savourer jusqu'au bout. Rien ni personne ne nous contraint à vivre. Pas même la mort. Ainsi, notre vie est une tabula rasa, une tablette qui n'a pas encore été écrite et contient donc tous les mots possibles. On ne peut vivre en esclaves avec une telle liberté. L'esclavage est fait pour ceux qui sont condamnés à vivre, ceux qui sont contraints à l'éternité, pas pour nous. Pour nous existe l'inconnu. »

Janek

Même les feignants savent lire !

Rêver l'obscur : femmes, magie et politique de Starhawk

Starhawk se définit à la fois comme féministe et sorcière néopaienne, elle publie Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique en 1982 aux Etats-Unis. Se basant sur la narration très concrète de sa participation aux mouvements altermondialistes, antinuclear, elle explore une science inventive et festive des rituels, invitant chacun-e à prendre conscience de son pouvoir et à le mettre en œuvre en resserrant les liens avec tes autres, en agissant à sa mesure au sein de la communauté.

Les black blocs La liberté et l'égalité se manifestent de Francis Dupuis-Déri

Cagoulés, vêtus de noir et s'attaquant aux symboles du capitalisme et de l'État, les black

blocs sont souvent présentés comme des « casseurs » apolitiques et irrationnels, voire de dangereux « terroristes ». Publié une première fois en 2003 et depuis mis à jour plusieurs fois, ce livre s'offre à qui veut comprendre l'origine du phénomène, sa dynamique et ses objectifs. Alliant observations de terrain, entretiens et réflexion éthique et politique, l'auteur inscrit les black blocs dans la tradition anarchiste de l'action directe.

Paz de Caryl Ferey

Pour la première fois depuis des décennies, paramilitaires, FARC et narcotrafiquants ont déposé les armes et sont sur le point d'aboutir à un accord de paix. La guerre civile aura laissé derrière elle des milliers de morts et de disparus. En politicien avisé, Saul Bagader a réussi à s'arroger une place de choix auprès des artisans de la paix. Mais des corps mutilés rappelant les pires heures de la Violencia sont retrouvés aux quatre coins du pays.

Lautaro Bagader, fils de Saul et ancien militaire désormais chef de la police de Bogota, ne sait sur qui porter ses soupçons : narcos, anciens Farc ou paramilitaires opposés au processus de paix ? Il doit impérativement faire cesser l'hécatombe au plus vite, avant que la presse ne s'en mêle, même si, pour cela, il doit ouvrir cette boîte de Pandore qu'est son histoire familiale.

Au-delà du personnel, Pour une transformation politique du personnel de MONNET Corinne et VIDAL Léo

« Il faut du temps. Du temps pour réfléchir, discuter et tenir compte des rapports inégalitaires de genre. Du temps ensuite pour essayer, se tromper, réfléchir, discuter et reprendre. J'ai maintenant trente-sept ans, je réfléchis, je discute, j'essaie, je me trompe, je reprends... Les relations multi-partenariales transparentes s'apprennent progressivement, comme la guitare, la bicyclette ou l'espagnol. Mais c'est une discipline encore confidentielle avec peu de pratiquants et peu de pratiquantes.

Quant aux manuels et autres ouvrages théoriques... Parmi ceux qui existent en France, Au-delà du personnel explore le genre, le féminisme et l'amour libre dans une perspective libertaire. Vingt ans après le début de cette nouvelle vague de libération affective et sexuelle des années 2000, à une époque qui balbutie encore sa liberté sexuelle entre tantrisme et adultère serein, ce livre reste indéniablement d'actualité. »



Témoignages de GJ du rond-point de Crest

Pour la plupart des Gilets jaunes, leur mouvement fut, en dépit du flot de calomnies bien-pensantes déversées, d'abord et de tous bords, sur un mouvement réellement populaire, une véritable régénération, un retour à la dignité et à la confiance. Ces quelques propos recueillis sur le rond-point de la Croix de Romans à Crest, tenu continuellement depuis le 17 novembre 2018 par les Gilets jaunes, en témoignent. (Les prénoms ont été changés).

Ancien maçon, pour qui les affaires tournaient bien, **Gérard, 60 ans**, est en invalidité - maladie cardiaque. Par deux fois, sa retraite a été « sucrée pour une histoire de papiers paraît-il manquants ». Il a dû faire appel « pour manger » au Secours populaire. 860 Euros de revenus dont plus de quatre cents partent pour le loyer. « La roue tourne : maladie, divorce, vente de la maison. Quand tout allait bien, je ne me rendais pas compte. Il faut avoir traversé ça pour savoir... Si les gens ne se bougent pas, demain, on sera tous dans cette situation... Mes parents ont eu la retraite mais ils n'ont rien payé pour ça. Pour mes enfants, ce sera la contraire ; ils auront payé, mais ils n'auront rien ». (La première génération, explique ici Gérard, jouit de la retraite par répartition sans y avoir contribué)... Que le riche soit riche OK. Mais les riches ne sont pas honnêtes ». Le Front national ? « Ok, en gros, mais je ne suis pas d'accord sur tout. Dans l'idéal, je suis pour une répartition sociale honnête, pas pour qu'on dépouille les petits ».

Sylvie, 66 ans a été employée de bureau puis femme au foyer. Elle a voté une fois Front national, à gauche sinon. Devant l'absence de résultat des scrutins, « J'ai rejoint les Gilets jaunes. On a tous le même besoin de pouvoir d'achat ; c'est pour ça qu'on est venu. » Sylvie touche une retraite de mille Euros, la moitié presque consacrée au loyer, maigrement soulagée de 34 euros d'aide personnalisée au logement (APL). Elle s'engage gentiment avec Gérard le maçon quant à leurs orientations politiques : « On a appris à mettre ça de côté, à apprécier l'autre pour d'autres raisons ».

« Toute ma famille appartenait au parti communiste », confie **Maryse, 73 ans**, « pas dans le besoin, mais solidaire. Je ne supporte pas les injustices. On a fait 89 quand même ! ». Elle est institutrice à la retraite et Insoumise. « Je suis rentrée au Parti à un jeune âge. Il fallait lui jurer fidélité. Du coup, les choses étaient simples, la ligne politique toute tracée. Avec les Gilets jaunes, c'est très différent. Les gens viennent d'un peu tous les bords. Les situations sociales sont et les niveaux d'expérience politique très divers : des militants et des novices... diversité intéressante, mais aussi difficulté pour s'organiser, pour s'unir... Pour autant, nous avons appris à nous connaître, à nous apprécier, à passer

au-dessus de ce qui nous sépare pour considérer ce qui nous rassemble ... je pense à mes petits-enfants : la société qu'on leur prépare ne me plaît pas du tout. J'ai l'impression qu'on attend qu'on meure, qu'on disparaisse. On va virer Macron. Pas pour un autre, mais pour une constituante, une 6e république. Il faut remettre les choses à plat ! »

« Pour moi », continue **Serge, entrepreneur au RSA**, dit autrement travailleur pauvre, « le mouvement des Gilets jaunes a surtout permis aux pauvres de devenir visibles. Visibles à l'extérieur, mais aussi visibles depuis l'intérieur : on découvrait combien nous étions nombreux. Je veux dire que la honte nous abandonnait. Nous n'étions pas des nuls, des minables incapables de trouver du travail, responsables de notre situation. Non : nous découvririons que la situation était générale. Nous nous découvrons victimes. Ça a libéré la parole. Ça nous a redonné de la dignité. Ça nous a redonné confiance ». Quel avenir pour ce mouvement ? « Ce n'est pas fini. Il n'y a pas eu de réponse ; le mouvement vient de loin : pour moi, il commence avec la trahison démocratique qu'a été le vote du Traité européen. Il s'inscrit dans ce prolongement. Il continuera souterrainement, car rien n'a été résolu »

Alain était l'homme à tout faire d'une riche propriété crestoise. Il s'occupe désormais de sa maman âgée, lourdement malade. Charge harassante. Pour Alain, les Gilets jaunes ont été une véritable thérapie : « Après l'isolement, j'ai ressenti un immense sentiment de fraternité... la société capitaliste méprise ceux qui n'ont pas les moyens ». L'avenir ? « J'attends une métamorphose ». Le mouvement ? « C'est comme des billes apparemment disparates, qui attendent un dénominateur commun. A la fin : avoir de quoi manger. »

Séverine, 42 ans, est venue à Crest depuis Saint Jean en Royans, accompagnée d'un bébé en barboteuse jaune. Longtemps sans travail, puis en contrat aidé à Romans dans le péri-scolaire, elle est maintenant 20 heures par semaine agent d'entretien dans la fonction publique : « Ma situation s'est améliorée : Je peux finir le mois. Ça n'a pas été toujours le cas. Du coup, je suis avec les Gilets jaunes depuis le début. » Séverine a connu des moments difficiles. « Les déplacements mangent une bonne partie des revenus. Parfois même, je n'avais pas d'argent pour mettre l'essence pour aller travailler. Ce n'est pas vraiment intéressant de travailler : mais Pôle emploi nous persécute... On ne nous laisse pas le choix d'être pacifistes »

Etienne M

Un PV pour ne pas avoir écrasé des gilets jaunes

C'est l'histoire d'un chauffeur poids-lourd, appelons-le Christian. Le lundi 19 Novembre 2018, Christian est au volant de son camion à Bourglès-Valence quand, à l'approche du rond-point du péage Valence Nord, il



se retrouve bloqué par des gilets jaunes ; il ne va pas les écraser quand-même ! Il s'arrête donc pendant une vingtaine de minutes sur l'une des deux voies (l'autre restant libre à la circulation) jusqu'à ce qu'on le laisse repartir.

Environ un mois plus tard, voilà qu'il reçoit dans sa boîte-aux-lettres un PV pour « arrêt d'un véhicule très gênant pour la circulation publique », 135€ tout-de-même, en payant sous 45 jours, sinon elle est majorée à 375€.

Il décide de contester son PV : il envoie deux recommandés avec AR, un pour le procureur de la République du Palais de Justice de Valence et l'autre pour l'officier du Ministère Public du Tribunal de Police de Valence à Rennes fin Décembre et début Janvier.

La réponse du Tribunal de Police arrive en Septembre, soit 9 mois après (mieux vaut tard que jamais...), l'officier du Ministère Public lui explique que sa requête a retenu « toute [son] attention » mais que « les éléments d'information qu'[il produit] ne sont pas de nature à [lui] permettre de prendre une mesure de classement sans suite de la contravention contestée », qu'il recevra donc un nouveau PV remplaçant le précédent, et que si il veut le contester à nouveau il lui en coûtera 31€ de frais de procédure (qui n'a que peu de chances d'aboutir) ; puis il conclut en lui affirmant « l'assurance de sa

considération distinguée »... Sachant que les autorités savent très bien qu'il y a eu un blocage de gilets jaunes sur ce rond-point-là ce jour-là...

En gros, pour ne pas avoir de PV, Christian aurait pu éventuellement prendre une photo des personnes devant lui lorsqu'il était bloqué pour prouver qu'il ne pouvait pas avancer (on ne pense pas forcément à ça dans ce genre de situation), mais là il aurait risqué de recevoir une contravention pour portable au volant... Sans compter qu'ils auraient pu rétorquer que la photo n'aurait pas été prise à cette date-là, ou que ce serait un montage, etc...

Autrement dit, si il avait voulu ne pas avoir de PV, la seule solution aurait été... d'écraser les gilets jaunes !

L'extrême centre... un oxymore?

Voilà un terme qui redevient d'actualité. Cette manière de désigner un pouvoir politique ne date pourtant pas d'aujourd'hui. L'historien Pierre Serna situe sa naissance vers 1795 au moment où la Révolution commence à être récupérée par la bourgeoisie. Au début du 19ème siècle on parle aussi de « la République des Girouettes »

Définition de Wikipedia : « ce régime d'extrême centre se développe en vue de sortir d'une crise politique et sociale. Il avance globalement une politique modérantiste dans les déclarations, mais orientée dans les faits par des principes de libéralisme économique et surtout conduite par un exécutif à tendance autoritaire (...) Il cherche à discréditer l'autre conception plus conflictuelle de la démocratie, issue de la Révolution française, dans laquelle le gouvernement repose sur l'existence d'une balance entre une droite et une gauche au sein d'un cadre parlementaire. Il s'agit d'opposer à l'alternative droite-gauche une rationalité technocratique et dépolitisée qui rassemble les acteurs les plus proches entre eux dans ces oppositions pour en rejeter aux extrêmes, donc réduire à l'impuissance, les acteurs les plus radicaux... »

Voilà qui s'applique à merveille au pouvoir actuel ! Et sans doute à certaines listes municipales qui se prétendent participatives... Il n'est pas possible dans le cadre de cet article d'aller plus avant dans la connaissance de ce concept, mais le débat est ouvert et on peut trouver de nombreuses contributions sur internet.

A lire : « L'extrême centre ou le poison français » de Pierre Serna - « L'Esprit libre » chez Champ Vallon - d'Alain Denault « Politiques de l'extrême centre » - Zeev Sternhell « La Droite révolutionnaire »

Sur le web, émission du Média : cherchez "Macron roi des girouettes" L'histoire nous apprend que l'extrême centre précède souvent d'autres formes de dictature.

Roger P

AGENDA

13 nov. : Discussion une "culture de résistance" pour notre territoire - 19h30, Café l'HYDRE, CREST

16 nov. : Action contre les pesticides, 10h30 devant mairie de Crest

16-17 nov. : anniversaire GJ, Crest, Saillans, Valence, etc.
Le 16 à 11h : rond point de Saillans
Le 16 à 14h : manif à Valence
Le 17 : rond point de Crest

Lundi 18 nov. : 18h30, réunion du groupe d'actions et assemblée Vert-jaune-Rouge, à l'Hydre, Crest

29-30 nov. & 1er déc. à **Aouste-sur-Sye** : Evenement Commun.e Vallée - Divers groupes, asso, collectifs, citoyens de la Vallée qui agissent pour le bien commun se rencontrent pour mieux se connaître, parler de ce qui se fait déjà, créer des complicités et complémentarités, élargir la solidarité, voir concrètement quels pourraient être les besoins et actions en commun...